

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ÉDUCATION
ET
D'ENSEIGNEMENT

AUTORISÉE LE 13 MARS 1868

15 AOÛT 1892

Sommaire :

Pages

- | | |
|---|-------------------------------|
| 516 — LE CONGRÈS SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL DES CATHOLIQUES À BRUXELLES. | Godefroy KURTH. |
| 324 L'ÉGALITÉ DEVANT LA LOI, A PROPOS DU COLLÈGE SAINTEBARBE ET DE L'ÉCOLE MONGE. | A. D'HERBELOT.
H.-REVERDY. |
| 530 — LES PROJETS DE LOI RELATIFS A LA LIBERTÉ D'ASSOCIATION. | Abbé RAGON. |
| 547 — L'ALLIANCE DES MAISONS D'ÉDUCATION CHRÉTIENNE.
BULLETIN JUDICIAIRE. — Conseil d'État. — L'action révocatoire devant les Cours d'appel. | Henry TAUDIÈRE. |
| CHRONIQUE DES COMITÉS ET DES ŒUVRES D'ENSEIGNEMENT CHRÉTIEN. — Diocèse de Rennes. | |
| 563 — ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS. — Circulaire relative à la liquidation des dépenses des écoles primaires supérieures et élémentaires en 1891. — Circulaire relative à la création d'écoles et de classes ou emplois d'adjoint ou d'adjointe en 1892. — Arrêté relatif au certificat d'études primaires. — Laïcisation d'écoles. | |
| 500 — ESSAI D'UNE BIBLIOGRAPHIE HISTORIQUE DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE ET SUPÉRIEUR AVANT LA RÉVOLUTION (6 ^e partie). | A. SILVY. |
| 376 — BIBLIOGRAPHIE. — L'abbé Combalot, missionnaire apostolique; L'action catholique de 1820 à 1870 (Mgr RICARD). — Vie de Mgr de Forbin-Janson (R. P. PHILPIN). — Histoire de France depuis la Révolution de Juillet jusqu'à nos jours (A. RASTOUL). — Les vies de quatre des premières mères de l'Ordre de la Visitation Sainte-Marie (RÉVÉRENDE FRANÇOISE-MADELEINE DE CHANGY). | |

Le BULLETIN paraît le 15 de chaque mois.

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR PARIS ET LES DÉPARTEMENTS

Un an..... 1 35 fr.

Nota. — Le Bulletin est servi gratuitement à tous les membres de la Société d'Éducation qui payent une souscription annuelle de 10 fr. au moins.

Toutes les communications concernant la rédaction et l'administration doivent être adressées à M. le Secrétaire de la Société d'Éducation et d'Enseignement, rue de Grenelle, 35.

Les souscriptions et cotisations doivent être envoyées à la même adresse au nom de M. le Trésorier.

J. BRICON, successeur de SARLIT. — 19, rue de Tournon, Paris

RÉGOMPENSES, DISTRIBUTIONS DE PRIX

Ouvrages couronnés par la Société d'Instruction et d'Éducation et honorés des plus hautes Recommandations

Beaux volumes ornés de gravures, brochés..... 2 fr. 50
Reliés percaline, tranches dorées..... 3 fr. 50

O'KENNEDY, Lauréat de l'Académie et de la Société d'encouragement au bien

BOUTON DE ROSE ET SOUCI

1 beau vol. grand in-8°, orné de 30 gravures par PICHOT

Troisième édition revue et considérablement augmentée.

INVENTAIRE DE MA CHAMBRE

1 beau vol. in-8° de 350 pages, orné de 25 grav. par PAILLET

Deuxième édition

SOUVENIRS D'UNE PENSIONNAIRE ET VOYAGE D'UN GATEAU

1 beau vol. grand in-8°, orné de 35 gravures par PICHOT

F. DE NOCÉ, Officier d'Académie

JULIUS ET MIRIAM

ÉPISEME DU SIÈGE DE JÉRUSALEM

1 beau vol. grand in-8° orné de gravures, encadrement rouge.

COMÉDIES ET DRAMES

Pour Collèges, Pensionnats, Cercles ou Patronages
DERNIÈRES PIÈCES PARUES

JEUNES GENS

ANTONY MARS. — Le docteur Oscar, comédie-vaudeville en un acte..... 1 fr.
— A la Salle de Police, saynète..... 0 80
PAUL CROISSET. — Le Revenant, drame en 3 actes..... 1 fr.
LE ROY-VILLARS. — Les piastres rouges, drame espagnol en 3 actes, avec musique, 1 fr.
ALBERT COUPARD. — Le Spectre de Châtillon, drame historique en 3 actes... 1 fr.
ARTHUR BERNÉDE. — La Vocation de Poquelin, ou Molière à vingt ans, comédie en un acte avec chant et musique..... 1 fr.
THEODORE BOTREL. — Le Poignard, drame en un acte avec chant et musique..... 1 fr.
OSELMA. — Le Passeur de Marmoutier ou l'Évasion du duc de Guise, drame historique, en 3 actes et 4 tableaux..... 1 fr.
— Le Poissin, saynète-dialogue..... 0 50
AUTEUR du Voyage à Boulogne-sur-Mer. — La Chasse à l'Ours, comédie en 3 actes, avec chants et musique..... 0 80
— Le Voyage à Boulogne-sur-mer, comédie en 2 actes, chants et musique. Nouvelle édition..... 0 80
— Les Crampons de sauvetage, comédie en 4 actes avec chants et musique..... 0 80
— Un déjeuner sous bois, comédie en 1 acte avec chants et musique..... 0 50
— La Torpille, comédie en 1 acte..... 0 50
DENIZOT. — Les Cent mille francs de Corniquet, comédie en 2 actes avec musique et accompagnement..... 1 fr.
— Une ruse de guerre, pièce en 2 actes. 0 80
— Le Trésor d'Ursus, drame en un acte. 0 50
— Un Oncle au Volapuk, comédie en un acte..... 0 50

JEUNES FILLES

LEMEUNIER. — Sainte Clotilde, drame en trois actes avec musique de chœurs et couplets..... 3 fr.
LE ROY-VILLARS. — Le trésor d'Olivette, pièce en un acte..... 0 80
— Madame Beaucordon a rêvé « Chats » ! comédie en 2 actes Nouvelle édition... 0 80
— La Fille du sonneur de Cloches, comédie en 2 actes avec musique des couplets... 1 fr.
— Les Ambitions d'Églantine, comédie en 2 actes..... 0 80
CAMILLE NORBERT. — Le Pot au feu d'Isabelle, comédie en 2 actes..... 2 80
D'ESTREELLES. — Les Petits Cailloux, comédie en 1 acte..... 0 80
ANTONY MARS. — La Mennière du Moulin joli, pièce en 2 actes avec couplets. 1 fr.
Musique et accompagnement des couplets. 0 50
— Les Deux Pigeons, pièce en 2 actes avec musique des couplets..... 1 fr.
MOUROT. — Jeanne d'Arc, sainteté et patriotisme, drame en 5 actes, 4^e édition. 0 80
— Marie-Antoinette, drame en 3 actes... 0 80
— Sainte-Cécile, drame en 3 actes..... 0 80
DE LA MAGDELAINE. — Sainte Elisabeth de Hongrie, pièce en 3 actes. Nouvelle édition avec chants et musique..... 0 80
— Fabiola, d'après le roman anglais du cardinal WISEMAN, drame en 6 actes avec chants et musique. Nouvelle édition..... 0 80
GIRARD. — Théâtre, 4 pièces..... 3 fr.
MANCEAU. — 7 — 3 fr.
DROHOJOWSKA. — Charades et Proverbes. 13 pièces..... 3 fr.

MONOLOGUES ET SCÈNES COMIQUES à 25 centimes

Le Petit Sauveteur.
Ma Première Cigarette.
La Mort du Zouave.
Un Meeting. Nouvelle édition.
Le Télégramme.
Jean Bonhomme et la Tour Eiffel. Nouv. édit.
Revancie !

Le Petit Alsacien.
La Mort de Pierre.
Le Rêve de Jean.
Nicaise chez son parrain, avec musique.
Le Petit Poltron » »
Oh ! la ! la ! Sapristi » »
Le Petit Curieux » »

Le Catalogue général et détaillé est envoyé franco sur demande

LE CONGRES SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

DES CATHOLIQUES A BRUXELLES (1)

MONSEIGNEUR,
MESDAMES,
MESSIEURS,

Depuis quelques années, on a inscrit au programme des Assemblées catholiques un article nouveau, qui, je pense, ne se laissera plus biffer : les congrès scientifiques internationaux des catholiques. Cela prouve que notre champ d'action s'élargit chaque jour, et que le zèle catholique s'empare successivement de tous les domaines de la vie sociale.

A quel besoin de notre temps correspond l'introduction, dans l'ordre du jour de nos assemblées, d'un rapport sur les congrès scientifiques ? Telle est la question à laquelle je vais tâcher de répondre du mieux que je pourrai.

Un des orateurs qui m'ont précédé disait tantôt que rien n'est plus facile que de bien parler. Je veux bien le croire quand on parle comme lui. Mais quand on ne dispose que d'une parole timide et d'un modeste français d'outre-frontière, on est beaucoup moins affirmatif. Au surplus, Mesdames et Messieurs, je croirai m'acquitter assez bien de ma tâche, si je parviens à conquérir votre bienveillante sympathie pour l'œuvre dont je dois vous entretenir. (*Applaudissements.*)

S'il est un reproche qu'on adresse souvent à l'Église et à ses fidèles, c'est de marcher à l'encontre du progrès intellectuel, et de soutenir des doctrines que la science a définitivement condamnées. Il n'est pas d'épicier et pas de commis-voyageur, pour peu qu'il soit frotté de littérature, et même sans cette condition, qui ne croie pouvoir se prévaloir, contre nos croyances les plus chères, des sentences sans appel de la science moderne. Les braves gens qui tiennent ce langage ont d'autant plus de mérite à invoquer la science,

(1) Discours prononcé à la séance de clôture de la 21^e assemblée des catholiques, le 14 mai 1892, sous la présidence de Sa Grandeur Mgr Lagrange, évêque de Chartres; M. Godefroy Kurth avait fait, le matin du même jour, une communication sur le même sujet à la commission d'enseignement.

AOÛT 1892

35

qu'il leur faut une foi plus robuste pour croire à ses oracles, car ils adorent la science à peu près comme les Athéniens du temps de saint Paul adoraient le dieu inconnu.

La science moderne, assurément, est bien innocente de ce qu'ils lui font dire; elle a beaucoup de ressemblance en cela avec la liberté, et, certainement, on n'a pas commis plus de crimes au nom de l'une que l'on ne débite de sottises au nom de l'autre. (*Très bien! très bien!*)

Je comparerais volontiers la science à une reine constitutionnelle; elle est, de par la volonté du législateur, éloignée des débats des partis, et, quand des maladroits se servent de son nom et veulent s'en faire une arme, elle proteste contre ces indiscrets qui découvrent la couronne.

A Dieu ne plaise pourtant que je présente la science comme une divinité qui trônerait dans une dédaigneuse indifférence, au-dessus de la sphère dans laquelle se passent les conflits entre la foi et l'incrédulité! Non, non, Messieurs, la science ne serait pas la science si elle ne connaissait pas les frontières de son champ d'action, et elle n'est jamais plus digne de notre admiration que lorsque, arrivée à la suite de quelque penseur d'élite sur les confins qui séparent son domaine du domaine supérieur de la foi, elle s'arrête au seuil de l'infini, saisie d'un religieux respect en voyant passer la majesté du Créateur. (*Applaudissements.*) Telle cette Béatrix du Dante, dont la beauté éclatait de plus en plus radieuse aux yeux du poète, à mesure qu'elle s'élevait avec lui de sphère en sphère, et que les vérités éternelles qu'elle contemplait face à face jetaient sur son visage un plus céleste reflet.

Nous ne devons pas cesser de le répéter: il est absolument faux de soutenir qu'entre la science et la foi il puisse y avoir le moindre désaccord.

Ceux qui ne se fatiguent pas à signaler à leurs crédules lecteurs les *conflits de la science et de la religion* devront bien en prendre leur parti, et démontrer leur thèse avant d'exiger que nous y croyions; en attendant, nous préférons toujours nous en tenir à la parole infaillible du concile du Vatican, qui suffit pour rassurer nos consciences.

Mais, s'il est vrai que les enseignements de la foi ne peuvent être mis en danger par les découvertes de la science, une chose incontestable cependant, et qu'il faut savoir avouer entre nous, Messieurs, c'est que, pendant la plus grande partie de ce siècle, notre

situation scientifique, à nous autres catholiques, a été une situation inférieure et humiliée. Non pas, sans doute, qu'il manquât parmi nous des savants d'élite, loin de là; le nombre est grand dans notre siècle des princes de la science dont l'Église a le droit de revendiquer la gloire, et dont les immortels travaux protestent contre l'injure imméritée faite à notre foi par d'obstinés détracteurs.

Mais si nous pouvons mettre en ligne toute une légion de savants catholiques, il n'en est pas moins vrai que ces savants sont restés bien souvent isolés, ignorés, sans action sur l'esprit public, et que leur voix s'est bien des fois perdue sans écho, alors que, de toutes parts autour d'eux, la science incrédule disposait des ressources incalculables que donnent les institutions publiques et les groupements intellectuels. Universités, académies, sociétés savantes, encyclopédies, grandes librairies, la majeure partie de ces forces était dans ses mains. Elle s'en servait pour verser à larges flots sur le public, avec les fruits d'une science souvent très réelle et très riche, le poison des doctrines les plus funestes en matière de religion et de politique. De la vérité scientifique elle-même elle faisait l'agent du mensonge religieux.

Par contre, dans ce siècle où l'association a produit tant de merveilles dans le domaine de la charité, de la politique et des intérêts industriels, les catholiques étaient restés, au point de vue de la vie intellectuelle, dans un isolement funeste.

On a commencé à comprendre le danger qu'il y avait là pour la religion elle-même, et on a fait des efforts pour réagir. Un des premiers fruits de cette réaction, ce sont les universités catholiques. Aux cinq universités créées en ces derniers temps par la France, sont venues s'ajouter les universités catholiques de Fribourg en Suisse et de Washington en Amérique, sans compter celle de Salzbourg, à la création de laquelle travaillent les catholiques d'Autriche, et sans parler de la liberté de l'enseignement supérieur, que les catholiques d'Allemagne continuent de revendiquer.

C'est là un premier résultat.

Il y en a un second, qui consiste dans le groupement des forces intellectuelles sur le terrain scientifique. On a commencé à organiser, parmi les catholiques, de grandes sociétés d'études, et à ce sujet, qu'il me soit permis de signaler la belle initiative de M. le marquis de Beaucourt, fondateur et président de la *Société bibliographique*. Cette grande association, qui compte huit mille membres, est dignement représentée dans le monde de la science par un président

à qui l'Institut vient de décerner la plus haute distinction dont il dispose, le grand prix Gobert.

La Belgique n'est pas restée en arrière, et elle a créé la *Société scientifique de Bruxelles*, dans les rangs de laquelle se trouvent un grand nombre de Français, et qui s'occupe, avec un succès et une autorité incontestables, de l'étude des sciences physiques, mathématiques et naturelles.

Puis sont venus les Allemands avec leur magnifique *Société Gœrres*, dont l'activité s'affirme par plusieurs organes périodiques et par la création d'un Institut romain pour l'étude de l'histoire. Les Autrichiens, à leur tour, ont pris position et ont décidé la création d'une *Société Léon XIII*. En Suisse, en Italie, en Hongrie, d'autres tentatives de même genre se poursuivent ou sont en voie de réalisation.

Il y a donc là un mouvement considérable qui se fait. Partout, vous le voyez, se forment des groupes nationaux qui concentrent et organisent nos forces intellectuelles.

Mais les groupes nationaux ne suffisent pas.

La science est d'essence internationale; elle a donc besoin d'organismes internationaux. Le savant catholique doit parler pour le genre humain, et c'est l'humanité tout entière qui doit former son auditoire. Il nous fallait donc une institution internationale, rapprochant les organismes nationaux, les faisant sortir de leur isolement, stimulant leur activité, encourageant leurs initiatives, leur donnant la conscience de leur force comme aussi de leurs besoins, rendant enfin à l'armée des intelligences catholiques le service que rend à l'armée de la guerre une grande revue accompagnée de grandes manœuvres. C'est précisément pour répondre à ce besoin qu'on a fondé les Congrès scientifiques internationaux de catholiques. Le titre vous paraîtra peut-être un peu long, un peu lourd; il aurait été plus simple de dire le Congrès des savants catholiques, mais voilà! tout le monde ne se croit pas le droit de parler au nom de la *science moderne!*

Je n'ai pas à vous faire ici l'historique de cette œuvre, tout consolant que soit un pareil sujet pour le cœur d'un catholique. Il me suffira de rappeler que l'idée qu'elle a réalisée était en quelque sorte dans l'air depuis que, dans plusieurs encycliques, notre grand pape Léon XIII, dont la sagesse souveraine voit toujours plus loin que nous parce qu'elle voit de plus haut, a attiré l'attention de tout l'univers catholique sur l'importance de la haute culture intellectuelle. Tous sentaient qu'il y avait quelque chose à faire. L'honneur

d'avoir le premier mis la main à l'œuvre revient au savant professeur de Toulouse, M. le chanoine Duilhié de Saint-Projet. En 1885, il proposa au second congrès des catholiques de Normandie d'émettre un vœu en faveur de la création d'une section d'apologétique dans toutes les assemblées catholiques. La commission chargée d'examiner cette proposition fit un pas de plus, en déclarant qu'à raison de l'importance du sujet, il fallait des congrès spéciaux. C'est ainsi que l'idée entra dans sa seconde phase. La création d'un comité chargé de préparer la convocation du premier congrès fut une troisième et dernière étape rapidement franchie. La présidence de ce comité fut confiée à Mgr d'Hulst; c'est dire qu'on en assura le succès. (*Applaudissements.*)

N'ayant pas à vous raconter la série des efforts et des sacrifices qui ont rendu possibles les deux congrès de 1888 et de 1891 — cette tâche a été remplie par des voix plus éloquentes que la mienne dans les précédentes sessions de cette assemblée — je vous demanderai la permission d'émettre simplement ici quelques considérations, qui emprunteront peut-être quelque autorité à ma qualité de témoin oculaire et de collaborateur de la première heure.

Plusieurs traits m'ont frappé dans l'œuvre nouvelle. D'abord, son caractère progressif. Elle n'a pas été comme ces fruits qui mûrissent promptement; non, elle a grandi peu à peu, mais d'une façon constante d'année en année. La première session avait été avant tout une grande promesse; la seconde fut surtout un grand progrès. De 1,500, le nombre des adhérents s'était élevé à 2,500, et le nombre des mémoires, qui avait été d'abord de 80, était monté à 150. Nous espérons dépasser ces chiffres dans notre troisième session. Nos travaux sont parvenus à forcer les portes de la publicité. On leur a rendu hommage dans la *Revue critique*. Lorsque le second congrès s'ouvrit, la presse mondaine lui fit les honneurs d'un premier-Paris. Ce n'est pas que nous soyons très fiers de cette distinction, mais le fait mérite d'être signalé comme un signe du temps. (*Très bien! très bien!*)

Dans ces grandes réunions, il n'a cessé de régner une harmonie parfaite entre tous les membres. Plusieurs avaient affecté de craindre le contraire. On nous avait dit: « Malheureux que vous êtes! vous allez tenir un concile laïque; y songez-vous? » Et l'on nous avait menacés de ce qu'un dicton impertinent ou tout au moins indiscret appelle l'*odium theologicum*. MM. les théologiens n'ont pas à s'offenser de ce dicton, qui ne les vise pas d'une manière spéciale:

il a été inventé à une époque où il n'y avait pas d'autres savants que les théologiens, et je ne sais si les savants d'aujourd'hui ne sont pas restés théologiens, au moins sous un certain rapport. Quoi qu'il en soit, les prévisions des pessimistes ne se sont pas réalisées, et l'*odium theologicum* est resté à la porte du congrès. Et celui-ci a réalisé pleinement ce que Léon XIII écrivait à Mgr d'Hulst : « L'Église n'a jamais manqué de vaillants défenseurs pour revêtir les armes mêmes de ses adversaires, et pour les poursuivre sur leur propre terrain. Toutefois, c'étaient plutôt des combattants isolés qu'une armée. Vous, au contraire, vous unissez vos forces et vous les organisez, et, vous sentant soutenus les uns par les autres, vous pourrez facilement donner à votre action et plus d'efficacité et plus d'étendue. » (Lettre du 20 mai 1887.) Oui, le congrès était une armée, mais c'était aussi une famille ; la discussion y a toujours été libre et de temps en temps assez vive, mais elle n'a cessé d'être courtoise et vraiment fraternelle.

Je noterai encore un troisième point. Le congrès n'était pas un concile, je viens de le dire, et néanmoins il faut reconnaître qu'il était vraiment œcuménique. On y était venu de tous les pays du monde. L'Amérique y était représentée comme l'Europe, et les hommes éminents qui étaient là au nom de nos amis d'Allemagne n'ont pas eu à se repentir — je le sais — d'être venus sur la foi de la courtoisie française et de la fraternité catholique. Dans la cour de l'École des Carmes, avant et après les séances, on voyait se promener des représentants de toutes les nationalités, et, au cours des discussions, on pouvait s'apercevoir que toutes les langues parlaient français ! Cette universalité du congrès s'est traduite à plusieurs reprises d'une manière bien expressive. Ainsi, dans une séance de la section d'histoire, sous la présidence d'un Belge, un Français donnait lecture d'un mémoire envoyé de Rome par un savant slave, et traitant de l'évangélisation de l'Amérique, et c'est un professeur de la jeune université catholique de Washington qui ouvrait la discussion !

J'ai vu là s'affirmer, d'une manière bien saisissante pour moi, la science de la catholicité et aussi la catholicité de la science. (*Applaudissements.*)

Je suis bien loin de dire que nous ayons réalisé l'idéal dès nos premières sessions. Je crois, au contraire, qu'il reste encore beaucoup à faire. Je ne voudrais pas, et du reste je n'ai pas cette mission, faire un tableau des lacunes qui ont pu se rencontrer dans

notre œuvre, ni parler de ce qu'elle doit devenir plus tard. Cependant, je crois pouvoir faire remarquer que, comme les partis politiques, les partis scientifiques ont leur programme et leur plate-forme. Le programme est la formule idéale de ce que serait leur œuvre, si elle réalisait tous leurs rêves ; la plate-forme, c'est la partie de ce programme dont ils poursuivent et croient possible la réalisation immédiate.

Quelle est notre plate-forme et quel est notre programme ?

Notre plate-forme est très simple. Nous voulons arriver à rallier toutes les forces catholiques qui n'ont pas encore donné jusqu'à présent. Il y a un grand nombre de savants qui ne sont pas encore venus à nous, et que nous voulons faire entrer dans nos rangs. Il y a ceux qui doutent, mais le doute n'est plus permis après l'expérience qui a été faite. Il y a ceux qui nous ignorent, mais leur ignorance même n'est-elle pas la meilleure preuve de la nécessité du congrès ? Enfin, il y a ceux qui ont peur, et il ne dépend malheureusement pas de nous de les rassurer ; cela dépend parfois un peu des gouvernements. Mais, Messieurs, les gouvernements participent de la nature des flots et des destins, et nous pouvons espérer qu'un jour viendra où les mobiles qui tiennent loin de nous quelques confrères militeront pour nous au lieu de militer contre nous.

Notre programme ? Je le formulerai en très peu de mots : nous voulons, à force d'efforts dévoués et de travail soutenu, arriver à constituer la science catholique à l'état de grande puissance internationale. Nous voulons arriver à ce résultat qu'elle prenne, dans la civilisation de notre temps, la place d'honneur à laquelle elle a droit, et que, dans tous les débats scientifiques qui divisent les hommes, elle puisse élever une voix dont l'ampleur et l'autorité ne le cèdent à aucune autre. (*Vifs applaudissements.*)

Pour arriver à un pareil résultat, il semblerait qu'il fût nécessaire que le congrès continuât à siéger ici, dans cette atmosphère de la capitale du monde, dans le voisinage de la vieille Sorbonne et à l'ombre de la coupole de l'Institut. On en a jugé autrement, et je crois que l'on a eu raison. Pour affirmer la catholicité de notre œuvre, il faut la promener d'une capitale à l'autre ; il faut qu'elle aille successivement tenir ses assises au milieu de toutes les nations. Peut-être en est-il de nos congrès comme de vos crus bordelais, qui, dit-on, ne sont jamais meilleurs qu'après avoir fait un voyage à l'étranger. On a donc décidé que la troisième session du congrès se tiendrait à Bruxelles en 1894. La Belgique ne peut que vous re-

mercier de lui avoir, par le temps de protectionnisme qui court, réservé le traitement de la nation la plus favorisée. (*Rires et applaudissements.*)

C'est un honneur pour nous, mais c'est aussi une très grande responsabilité, dont nous sentons tout le poids. Nous nous sommes mis à l'œuvre dès le premier jour, et nous avons déjà eu la satisfaction d'enregistrer quelques bons résultats. Le Saint-Père a encouragé et béni l'œuvre, comme il avait déjà fait lors des deux réunions précédentes. D'éminentes autorités scientifiques nous ont promis leur concours. La puissante *Société scientifique de Bruxelles* a pris la direction du mouvement, et nous avons eu la main assez heureuse pour rencontrer, comme président, un de ces hommes qui savent rallier toutes les sympathies, M. le docteur Lefèvre, professeur à l'Université de Louvain. Cependant nous ne ferons rien sans la France. Nous avons absolument besoin du concours de nos amis français, et c'est pour leur adresser un cordial et fraternel appel que j'ai été envoyé ici par mes compatriotes. Ils auraient pu trouver un avocat plus éloquent, ils n'auraient pas pu en choisir un plus convaincu.

Oui, Mesdames et Messieurs, nous avons besoin de la France, non seulement parce que la France est la terre de toutes les initiatives généreuses, non seulement parce que la France ne peut pas laisser périlcliter à l'étranger une œuvre qui est la sienne, mais encore parce que, le français devant rester la langue du troisième congrès, c'est surtout la France qui sera chargée d'apporter la grosse part de collaboration.

Vous savez, Messieurs, de quelle nature peut être le concours que nous sollicitons de vous. Il y a trois moyens de nous venir en aide : par la cotisation, par l'envoi d'un mémoire, et par l'assistance personnelle au congrès.

La cotisation, nous pensons pouvoir la demander à tous; et je me permets, Mesdames, de m'adresser aussi à vous. Non pas que je pense qu'il soit dans les intentions du congrès de Bruxelles de transformer ce congrès scientifique en un congrès « féministe ». On nous a déjà beaucoup reproché d'être une réunion de bas noirs et de bas violets, et nous ne voulons pas autoriser nos critiques à ajouter une troisième couleur de bas aux deux autres. (*Rires et applaudissements.*) Mais, Mesdames, vous pouvez nous témoigner vos sympathies d'une manière bien efficace. Dans les deux précédents congrès, on vous avait offert, avec une certaine ingénuité qui méritait de vous toucher, le titre de Dames donatrices; avec la même ingénuité, nous vous

l'offrons encore aujourd'hui, et nous osons espérer que plus d'une d'entre vous voudra bien l'accepter.

Quant à nos confrères du sexe le moins beau, ils peuvent nous assister non seulement de leurs cotisations, mais de leur collaboration effective et de leur présence. On a dit, à l'occasion des congrès précédents : « Envoyer une cotisation, c'est bien; envoyer un mémoire, c'est mieux; venir en personne, c'est parfait. »

Eh bien, Messieurs, nous attendons de beaucoup de vous la perfection. Venez donc le plus nombreux possible. Nous comptons, pour le jour où s'ouvrira notre congrès, sur une invasion de la Belgique par la France, et nous l'accueillerons à bras ouverts. M. de Lapparent vous disait, dans la précédente session de cette Assemblée, que « quand vous reviendrez de chez nous, vous réclamerez, avec plus de conviction que jamais, la liberté comme en Belgique ». Je ne me permets pas de présager quelles seront vos dispositions quand vous nous quitterez, mais j'ose vous promettre, au nom de tous mes compatriotes, que, lorsque vous nous arriverez, vous y trouverez l'hospitalité... comme en France. (*Double salve d'applaudissements.*) (1)

Godefroy KURTH,
professeur à l'Université de Liège.

(1) Les adhésions au congrès scientifique international des catholiques, qui se réunira à Bruxelles en 1894, doivent être envoyées soit à M. André Dumont, secrétaire, soit à M. Ernest Pasquier, trésorier, tous deux professeurs à l'Université de Louvain.

Les envois d'argent devront être faits au trésorier, M. Pasquier, professeur à l'Université catholique, 22, rue Marie-Thérèse, à Louvain (Belgique).

Les souscripteurs français pourront adresser leur cotisation à M. J. Chobert, professeur et secrétaire général de l'Institut catholique, 74, rue de Vaugirard, Paris.